

Rocaille d'octobre

Carole Rondeau

Numéro 16, mars 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025404ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025404ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Rondeau, C. (1987). Rocaille d'octobre. *Urgences*, (16), 82–83.
<https://doi.org/10.7202/025404ar>

Carole Rondeau ROCAILLE D'OCTOBRE

Jardin d'ombres en ruine
sous la pluie tombante,
tombeau de fleurs

amassant les couleurs
des feuilles mortes. Pourtant
les pierres fleurissent

comme dans les tomes d'un recueil
les paroles de ceux qui ne sont plus
se font encore entendre.

De plus en plus ma bouche
s'emplit de roches
et les os de mes collègues

poussent comme des fleurs.
Quelle jonglerie que ceci, paradis
éternel, monument aux rois défunts

ou centre-ville universellement désert,
le soir, passé 10 h? Il n'a
rien d'humain, ce jardin

de morts vivants. Je le longe,
sombre sous la pluie qui tombe. Il est
jonché de runes.

Difficultés

Celles-là même prédites par D.G. Jones: jeux de mots, jeux de sonorités - le tout intraduisible, à moins de s'en tenir à la lettre... ou d'oser ce que je n'ose pas.

Contrainte et liberté

Plus de l'une que de l'autre, car j'aime trop l'image de l'université en péril - cette «inner city» déserte, ce quasi-cimetière menacé de ruine, ce monument de pierres sculptées à l'effigie d'anciens rois et gravées d'inscriptions runiques...

Refiguration

Pourquoi faire? Pour représenter sous une forme encore plus «visible» le «jardin» en question?

Autonomie du texte cible

«A moot question...»

Poésie de D.G. Jones

Il pleure en épluchant des oignons, la vue d'une paire de gants mauves suffit à l'émouvoir...

J'aime encore mieux me contenter de le lire, que de chercher à le traduire.